

FUTURE AND ANTICIPATION

FUTUR ET ANTICIPATION

VIITOR ȘI ANTICIPARE

Luciana T. SOLIMAN

Chercheure, Université de Padoue. E-mail: luciana.soliman@unipd.it

Abstract

*This article analyses the use of future tense in Jules Verne's novels *De la Terre à la Lune* et *Autour de la Lune*. A sort of « plausible future » (future de la vraisemblance) appears to be context-dependent. All forms of future tense are studied on a quantitative level. As for their semantic values, different types are identified thanks to the discursive interpretation of contextual items: empathetic future (futur empathique) ; straight future (futur de franchise) ; double future (futur à deux plans) ; hypothetical future (futur d'hypothèse). Moreover, the complementary interpretation of some temporal indicators in Verne mostly explains the difference between categorical future and periphrastic future.*

Résumé

*Le présent article analyse l'emploi du futur dans les romans de Jules Verne *De la Terre à la Lune* et *Autour de la Lune*. Une sorte de « futur de la vraisemblance » apparaît comme dépendant du contexte. Toutes les formes du futur ont été étudiées au niveau quantitatif. Relativement aux valeurs sémantiques, différents types sont identifiés grâce à l'interprétation discursive des éléments contextuels : futur empathique ; futur de franchise ; futur à deux plans ; futur d'hypothèse. Qui plus est, l'interprétation complémentaire de certains indicateurs temporels chez Verne justifie pour la plupart la différence entre futur catégorique et futur périphrastique.*

Rezumat

*Acest articol analizează folosirea timpului viitor în romanele lui Jules Verne *De la Terre à la Lune* și *Autour de la Lune*. Un fel de « viitor plauzibil » (future de la vraisemblance) apare ca fiind contextul-dependent. Toate formele timpului viitor sunt studiate la un nivel cantitativ. În ceea ce privește valorile lor semantice, tipuri diferite sunt identificate mulțumită interpretației discursive a elementelor contextuale: viitorul empatic (futur empathique) ; viitorul drept (futur de franchise) ; viitorul dublu (futur à deux plans) ; viitorul ipotetic (futur d'hypothèse). De asemenea, interpretarea complementară a unor indicatori temporali din creațiile lui Verne în cele mai multe cazuri explică diferența dintre viitorul categoric și viitorul perifrastic.*

Keywords: French, future tense, semantics, context, science-fiction.

Mots clés : Français, temps futur, sémantique, contexte, science-fiction.

Cuvinte cheie: Franceză, timp viitor, semantică, context, science-fiction.

1. Jules Verne et l'avenir

Le 21 juillet 1969 l'Américain Neil Armstrong mit le premier pied sur la Lune. Jules Verne (1828-1914) fut le pionnier de l'astronautique en publiant le dyptique *De la Terre à la Lune* (1865 dans le *Journal des débats* en feuilleton) et *Autour de la Lune* (1869 dans le *Journal des débats*, 1870 en volume). Le discours fantastique et le discours réaliste cohabitaient chez cet écrivain qui insérait l'imagination dans le champ de la raison. Sous le coup de l'enthousiasme pour la vulgarisation scientifique du XIX^e siècle, animée par la conquête des airs (découverte en 1846 de la planète Neptune, sélénomanie¹) et la recherche du progrès, Verne projetait dans l'avenir, sur un ton mêlant l'humour à l'exactitude de la science et de la technique, ses aventures fictives. Pas d'imagination visionnaire donc, car l'expression d'un avenir fondée sur les connaissances de l'époque voulait véhiculer essentiellement la confiance attribuée aux capacités de réalisation humaines.

Dans ses ouvrages, d'une part le futur catégorique et d'autre part le futur périphrastique, qui n'entame ni la force ni la fréquence du premier, témoignent de la conviction que le savant a du pouvoir de sa pensée novatrice. Les formes futures suivent le changement de mentalité du siècle : « l'histoire ne va plus être une succession de références anciennes, mais au contraire un processus logique qui doit conduire vers un toujours mieux » (Sadaune 2010 : 48). Les temps du futur ne servent pas à se projeter vers une dimension allant au-delà du présent, mais bien à établir avec l'avenir une sorte de lien stable axé sur les éléments du présent : l'objectif principal ne serait pas uniquement d'emporter le lecteur dans les temps à venir. Il y aurait, d'après Del Pizzo (1995a : 7), « l'istintiva necessità di creare un movimento, uno spostamento reale e/o puramente immaginario, di rompere un equilibrio, di provocare risposte definitive per l'uomo, e per ogni uomo ».

La science-fiction de Verne vise à engendrer un climat de certitude par le biais d'une technique du détail descriptif (*ibid.* : 9-13). On pourrait même aller jusqu'à dire que Verne utilise les formes verbales du futur en vue de donner une certaine vraisemblance à ses aventures : ces formes corroborent le récit en réduisant l'effet fictif-utopique. En effet, Verne voulait garantir au public un récit aussi réaliste que possible. Forme et sens devaient aller de pair : il fit relire le manuscrit d'*Autour de la Lune* par son cousin Henri Garcet, mathématicien, pour sonder la crédibilité d'un tel voyage (Brasey 2005 : 221).

2. Dépouillement du corpus

Le dépouillement des formes futures (futur catégorique simple, futur catégorique composé, futur périphrastique) réparties selon la personne dans l'ouvrage *De la Terre à la Lune* (TL) témoigne de 278 cas de futurs simples sur 283 figurant pour la plupart dans les dialogues des personnages (Tab. 1). Le pourcentage élevé, soit 98,2%, montre une hégémonie du futur catégorique non accompli dans les projets des héros, qui font preuve d'une énergie et d'une activité importantes : les échanges conversationnels des artilleurs, les calculs de Maston, les intentions d'Ardan sont parsemés de futurs. Leur esprit d'entreprise soutenu par un courage téméraire trouve ses racines idéales dans l'expression du temps du futur. Il en est de même pour l'ouvrage *Autour de la Lune* (AL), où le taux de 92,6% des futurs simples (165/178) confirme l'optimisme du premier volume (Tab. 2) : la découverte de la face cachée de la Lune et le retour sur la Terre. Le discours dialogal est encore une fois le milieu où le futur se met à l'aise.

<i>De la Terre à la Lune</i>			
<i>Personne</i>	<i>Futur catégorique simple</i>	<i>Futur catégorique composé</i>	<i>Futur périphrastique</i>
JE	32	0	9
TU	3	0	0
IL/ELLE	164	6	5
NOUS	34	1	2

¹ A partir de 1835 un grand intérêt pour la Lune se développe aux Etats-Unis et en Europe. Les deux romans de Verne s'inscrivent dans le développement de cette passion scientifique.

VOUS	21	1	1
ILS/ELLES	29	0	1
Total	283	8	18

Tab. 1 : Formes futures dans *De la Terre à la Lune* (TL).

<i>Autour de la Lune</i>			
<i>Personne</i>	<i>Futur catégorique simple</i>	<i>Futur catégorique composé</i>	<i>Futur périphrastique</i>
JE	13	0	4
TU	9	1	3
IL/ELLE	88	7	0
NOUS	55	2	4
VOUS	1	0	1
ILS/ELLES	12	0	1
Total	178	10	13

Tab. 2 : Formes futures dans *Autour de la Lune* (AL).

2.1 Futur et exploration contextuelle

Si l'on examine de près les énoncés où apparaissent les temps exprimant l'anticipation des événements, on comprend que le rôle du contexte linguistique a des effets sur les différentes unités verbales. L'exploration du contexte est une affaire d'énoncés où l'on actualise de manière plus ou moins importante la valeur sémantique de la forme temporelle en question. Le degré de variation de cette actualisation découle de l'extension de l'analyse : tantôt le verbe est autonome dans la communication du sens, tantôt il fait appel à ce qui l'entoure.

Quand on examine le verbe (dans sa triade aspectuelle, temporelle et modale, selon les priorités que le cas spécifique accorde à ces catégories), on évalue sa valeur de base et la possibilité d'effets de discours. Ceux-ci permettent de creuser non seulement le sens de la forme verbale inscrite dans le contexte linguistique, mais aussi de repérer dans le texte une sorte d'isotopie sémantico-formelle dictée par la récurrence de cette forme et de sa valeur. Il n'est pas inutile de souligner en premier lieu que l'axe narratif ne peut négliger les structures isotopiques, qui assurent l'acheminement de l'histoire et qui peuvent expliciter les différentes attitudes des personnages, en deuxième lieu que cet axe est solidaire avec les axes sémantique et morphologique.

Au niveau général, le contexte agit comme i) une sorte de filtre interprétatif pour éliminer les ambiguïtés, ou comme ii) un générateur d'interprétation, ou encore comme iii) un correcteur d'interprétations anormales, ou enfin iv) comme un complément interprétatif (Kleiber 1997). Sur le plan de la sémantique temporelle, sa fonction est limitée à une explication discursive (le contexte justifierait certains effets de sens et engendrait l'interprétation tout court) et à une explication complémentaire (le contexte décrit la situation d'emploi de la forme en donnant les coordonnées temporelles). La première explication prend en compte le verbe et sa matière notionnelle, le temps et la situation où le procès a lieu, alors que la seconde se fonde sur les informations d'ordre temporel fournies par les circonstanciels.

2.1.1 Futur catégorique : interprétation discursive

L'analyse des deux romans de Verne révèle quatre isotopies sémantico-formelles tracées par les temps du futur catégorique, à savoir le futur simple de l'indicatif. L'itération des sens évoqués par les formes futures uniformise la narration.

Nous signalons d'abord le futur « empathique » (Sini 2006), ou d'atténuation, qui neutralise ou contrebalance des objections éventuelles. L'interprétation discursive explique l'effet stylistique de ce futur, qui dépend de la sémantèse du verbe *admettre* [1], temps et lexème étant donc étroitement liés, de la situation décrite et de la personne inclusive « on ».

[1] Qu'ajouter à ces nombres si éloquents par eux-mêmes ? Rien. Aussi **admettra**-t-on sans conteste le calcul suivant, obtenu par le statisticien Pitcairn : en divisant le nombre des victimes tombées sous le boulets par celui des membres du Gun-Club, il trouva que chacun de ceux-ci avait tué pour son compte une « moyenne » de deux mille trois cent soixante-quinze hommes et une fraction. (TL 8)

Une sorte d'atténuation du dire est également repérable dans l'exemple suivant [2] :

[2] A ces questions, on ne saurait répondre. Mais, connaissant l'audacieuse ingéniosité de la race anglo-saxonne, personne ne **s'étonnera** que les Américains aient cherché à tirer parti de la tentative du président Barbicane. (AL 236)

Un intéressant futur catégorique que nous qualifierons « de franchise » est détectable dans les énoncés [3 - 4] : soit les questions ne méritent pas beaucoup de réflexion, soit la teneur du dialogue est orientée vers l'absolu. L'interprétation de ces effets de sens appartient encore une fois au premier type.

[3] [...] Donc, sauf meilleur avis, convoquez vos amis, vos collègues, toute la ville, toute la Floride, toute l'Amérique, si vous voulez, et demain je **serai** prêt à développer mes moyens comme à répondre aux objections quelles qu'elles soient. Soyez tranquille, je les **attendrai** de pied ferme. Cela vous va-t-il ?

– Cela me va, répondit Barbicane.

[4] – Mais enfin, en supposant que toutes les difficultés soient résolues, tous les obstacles aplanis, en réunissant toutes les chances en votre faveur, en admettant que vous arriviez sain et sauf dans la Lune, comment reviendrez-vous ?

– Je ne **reviendrai** pas !

– Vous **vous tuerez** infailliblement, s'écria-t-il, et votre mort, qui n'aura été que la morte d'un insensé, n'aura même pas servi la science !

– Continuez, mon généreux inconnu, car véritablement vous pronostiquez d'une façon fort agréable. (TL 177)

Il existe un futur catégorique « à deux plans » qui combine la croyance avec le savoir : dans l'énoncé [5], la chaîne de futurs catégoriques mêle imagination et réalisme. Les membres du Gun-Club, qui raisonnent activement sur la forme et la composition du boulet, la disposition et la nature du canon, la qualité et la quantité de la poudre, déclarent :

[5] [...] la pesanteur du boulet **décroîtra** rapidement, et **finira** par s'annuler complètement au moment où l'attraction de la Lune **fera** équilibre à celle de la Terre, c'est-à-dire aux quarante-sept cinquante-deuxièmes du trajet. En ce moment, le projectile ne **pèsera** plus et, s'il franchit ce point, il **tombera** sur la Lune par l'effet seul de l'attraction lunaire. (TL 34-35)

Il en va de même pour l'exemple [6], où l'on associe les formulations théoriques aux connaissances :

[6] – [...] il ne mettrait que neuf heures environ à se rendre à sa destination ; mais comme cette vitesse initiale **ira** continuellement en décroissant, il se trouve, tout calcul fait, que le projectile **emploiera** trois cent mille secondes, soit quatre-vingt-trois heures et vingt minutes, pour atteindre le point où les attractions terrestre et lunaire se font équilibre, et de ce point il **tombera** sur la Lune en cinquante mille secondes, ou treize heures cinquante-trois minutes et vingt secondes. Il **conviendra** donc de le lancer quatre-vingt-dix-sept heures treize minutes et vingt secondes avant l'arrivée de la Lune au point visé. (TL 35-36)

On signale aussi le futur catégorique « d'hypothèse » [7 à 9], qui exploite un scénario de conjecture bien structuré, mais qui présente peu d'indices crédibles. Ce type de futur intervient lorsque les personnages se laissent emporter dans le domaine sans bornes des hypothèses lunaires, où le satellite a déjà préparé le terrain de l'avenir de la Terre [7]. Ou encore ce temps figure quand on établit des suppositions en alternance [8]. Il peut apparaître également dans les cas des questionnements hypothétiques [9] : le défilé de futurs simples ouvre alors un espace cognitif libre.

[7] – Mon ami, dit Barbicane, si la Lune est habitée, ses habitants ont apparu quelques milliers d'années avant ceux de la Terre, car on ne peut douter que cet astre ne soit plus vieux que le nôtre. Si donc les Sélénites existent depuis des centaines de mille ans, si leur cerveau est organisé comme le cerveau humain, ils ont inventé tout ce que nous avons inventé déjà, et même ce que nous **inventerons** dans la suite des siècles. Ils n'**auront** rien à apprendre de nous et nous **aurons** tout à apprendre d'eux. (AL 61)

[8] – C'est l'inconnu ! répondit Barbicane.

– Mais on peut faire des hypothèses, je suppose ?

– Deux, répondit Barbicane. Ou la vitesse du projectile **sera** insuffisante, et alors il **restera** éternellement immobile sur cette ligne de double attraction...

– J'aime mieux l'autre hypothèse, quelle qu'elle soit, répliqua Michel.

– Ou sa vitesse **sera** suffisante, reprit Barbicane, et il **reprendra** sa route elliptique pour graviter éternellement autour de l'astre des nuits. (AL 196)

[9] Et maintenant, cette tentative sans précédent dans les annales des voyages **amènera**-t-elle quelque résultat pratique ? **Etablira**-t-on jamais des communications directes avec la Lune ? **Fondera**-t-on un service de navigation à travers l'espace, qui **desservira** le monde solaire ? **Ira**-t-on d'une planète à une planète, de Jupiter à Mercure, et plus tard d'une étoile à une autre, de la Polaire à Sirius ? Un mode de locomotion **permettra**-t-il de visiter ces soleils qui fourmillent au firmament ? (AL 236)

2.1.2 Futur périphrastique : interprétations discursive et complémentaire

Généralement, le futur périphrastique a chez Verne une valeur d'inéluctabilité. Selon l'interprétation discursive [10 à 15], cette valeur temporelle implique une contiguïté au moment de l'énonciation et l'exigence d'une validation forte du procès verbal (généralement assurée par l'environnement linguistique). Dans l'énoncé [10], par exemple, la discussion est vive et le président enflamme les membres du comité prêts à adopter le nouveau projectile à envoyer vers la Lune, le canobuso-mortier :

[10] – Mes amis, dit-il, je **vais** vous **mettre** tous d'accord ; notre Columbiad tiendra de ces trois bouches à feu à la fois. Ce sera un canon, puisque la chambre de la poudre aura le même diamètre que l'âme. Ce **sera** un obusier, puisqu'il **lancera** un obus. Enfin, ce **sera** un mortier, puisqu'il **sera braqué** sous un angle de quatre-vingt-dix degrés, et que, sans recul possible, inébranlablement fixé au sol, il **communiquera** au projectile toute la puissance d'impulsion accumulée dans ses flancs. (TL 72)

Dans [11] l'orateur, Maston, parle avec véhémence à l'auditoire et introduit l'idée de la gloire du pays en la donnant pour sûre :

[11] – Honorables collègues, la question qui va se traiter aujourd'hui a une véritable importance nationale, et elle **va** nous **fournir** l'occasion de faire un grand acte de patriotisme. (TL 93)

Dans [12] Ardan, l'amoureux de l'impossible, différencie le voyage sur la Lune (*on va aller à la Lune*) des autres voyages dans l'espace cosmique (*on ira aux planètes, on ira aux étoiles*) : le départ pour la Lune est un fait désormais acquis dans son esprit. Aucun scepticisme ne peut ruiner son rêve de conquête. Le futur périphrastique est donc un futur de proximité temporelle, qui tranche avec les futurs catégoriques « hors validation » (Franckel 1984).

[12] – Mes chers auditeurs, reprit-il, à en croire certains esprits bornés – c'est le qualitatif qui leur convient –, l'humanité serait renfermée dans un cercle de Popilius qu'elle ne saurait franchir, et condamnée à végéter sur ce globe sans jamais pouvoir s'élaner dans les espaces planétaires ! Il n'en est rien ! On **va aller** à la Lune, on **ira** aux planètes, on **ira** aux étoiles, comme on va aujourd'hui de Liverpool à New York, facilement, rapidement [...]. (TL 160-161)

Aller + infinitif peut rendre compte non pas d'une immédiateté future, mais plutôt d'une visée à sens unique. Dans [13] Ardan parle à la foule : l'habitabilité des mondes ne persuade pas certains savants, mais lui, il est disposé à partir et à vérifier personnellement sur place :

[13] – [...] dans ma parfaite ignorance des grandes lois qui régissent l'univers, je me borne à répondre : Je ne sais pas si les mondes sont habités, et, comme je ne le sais pas, je **vais y voir** ! (TL 167)

Par contre, dans l'énoncé [14], le futur périphrastique s'inscrit dans l'interprétation complémentaire : l'adverbe *bientôt* en micro-contexte ne donne que des indications temporelles relatives à la proximité de l'action future.

[14] – Oui ! S'écria-t-il alors, oui ! Nous marchons ! Cette étouffante chaleur transsude à travers les parois du projectile ! Elle est produite par son frottement sur les couches atmosphériques. Elle **va** bientôt **diminuer**, parce que déjà nous flottons dans le vide, et après avoir failli étouffer, nous subissons des froids intenses. (AL 26)

L'exemple [15] aussi implique une interprétation complémentaire du futur périphrastique avec des coordonnées temporelles périphériques (en macro-contexte) énonçant la vitesse du procès envisagé (*rapidement*). Le sens véhiculé par le verbe *se précipiter* qui précède les propos d'Ardan transmet l'idée d'accélération de l'action. Il faut donc avoir recours à un contexte élargi pour déterminer la valeur de ce futur. Ce qui prouve que l'unité verbale ne doit pas être analysée de manière isolée, mais en combinaison avec d'autres éléments en dehors du noyau fort de l'énoncé où figure le verbe en question.

[15] Le président Barbicane avait rapidement saisi les conséquences de ces trois hypothèses qui, d'une façon ou d'une autre, amenaient fatalement l'insuccès de sa tentative. Ses compagnons, muets, regardaient à travers l'espace. L'objet grossissait prodigieusement en s'approchant, et par une certaine illusion d'optique, il semblait que le projectile se précipitât au-devant de lui !

– Mille dieux ! s'écria Michel Ardan, les deux trains **vont se rencontrer** ! Instinctivement, les voyageurs s'étaient rejetés en arrière. Leur épouvante fut extrême, mais elle ne dura pas longtemps, quelques secondes à peine. (AL 30)

Les deux interprétations discursive et complémentaire de la périphrase *aller* + infinitif contribuent à décrire son authenticité chez Verne : elle ne remplace pas le futur catégorique en se

confondant avec lui, comme il arrive de plus en plus souvent dans le français écrit d'aujourd'hui, mais garde ses propres finalités sémantiques.

3. Remarques conclusives

Notre tentative d'enquête de l'expression des formes du futur chez Jules Verne se justifie par la réduction générale de l'incertain de la part de l'écrivain dans ses deux ouvrages lunaires *De la Terre à la Lune* et *Autour de la Terre*. Explorant minutieusement la gamme des futurs, nous avons remarqué que le contexte linguistique joue un rôle essentiel dans l'appréhension de la valeur sémantique de chaque unité verbale. Nous estimons qu'une analyse du sens véhiculé par les formes verbales en emploi absolu sans tenir compte des relations nouées avec le reste de l'énoncé, voire avec le paragraphe en vertu d'une transphrastique efficace, ne permettrait pas de saisir le rapport actif-passif du verbe avec les autres éléments du texte : le verbe détermine le sens de l'énoncé et l'énoncé dans sa globalité caractérise les effets de sens du verbe. La seule prise en compte de la valeur intrinsèque du temps verbal limiterait les valeurs sémantico-stylistiques à un éventail restreint. Dans la sémantique temporelle, la fonction des contextes analysés au niveau interprétatif est double : soit le contexte agit au niveau discursif en englobant le lexème du verbe, la situation dialogale et l'interaction entre les coénonciateurs, soit il opère de manière complémentaire en livrant les indicateurs temporels utiles à définir la durée du procès ou sa position sur la ligne du temps.

Chez Jules Verne les formes futures témoignent de son optimisme dans le progrès technico-scientifique. Sur le plan culturel, donc, on peut parler d'une sorte de futur futuriste. Mais au niveau plus strictement linguistique, c'est un futur de la vraisemblance qui affleure dans les dialogues des héros verniens. Selon la spécificité du contexte, le futur catégorique a dans les ouvrages sélectionnés quatre effets de sens : un futur empathique ou atténuatif ; un futur de franchise ; un futur à deux plans ; un futur d'hypothèse. Ces valeurs mettent en évidence l'espoir des personnages non seulement dans leurs connaissances et leurs projets, mais aussi dans leurs constructions imaginaires. Par contre, le futur périphrastique, qui marque généralement chez Verne une destination inéluctable des événements, n'établit pas uniquement avec le futur catégorique une opposition en termes de proximité psychologique et/ou temporelle. Certes, certains adverbes clarifient la localisation événementielle, mais faute de détermination, c'est souvent une notion plus vague de temps orienté vers une fin à laquelle on ne peut échapper qui a le dessus. La concurrence avec le futur catégorique est parfois bornée à une relation de validation ou non du procès, le futur périphrastique étant inscrit dans une dimension aspectuelle sécante que le futur catégorique ne possède pas. Même si la périphrase *aller* + infinitif peut remplir parfois les fonctions du futur simple, on trouve dans les deux romans des énoncés où elle côtoie les futurs catégoriques : elle en est distincte de manière assez nette. Le lecteur saisit cette différence aussi bien grâce à l'intrigue que moyennant la perspective des personnages.

Bibliographie

- BRASEY, E., *Les univers de Jules Verne*, Paris, Ed. Du Chêne, 2005, pp. 209-234.
 BUTCHER, W., « Le verbe et la chair, ou l'emploi du temps », in Raymond, F. (éd.), *Jules Verne: texte, image, spectacle*, 4, Paris, Minard, 1983, pp. 125-148.
 COMPERE, D., « L'incertain », in Raymond, F. (éd.), *Jules Verne: émergences du fantastique*, 5, Paris, Minard, 1987, pp. 15-26.
 DEL PIZZO, M., « Jules Verne : l'anamnesi lunare », in *Viaggi e passaggi. Letture di Jules Verne*, Chieti, Solfanelli, 1995a, pp. 7-28.
 DEL PIZZO, M., « Jules Verne e la fantascienza », in *Viaggi e passaggi. Letture di Jules Verne*, Chieti, Solfanelli, 1995b, pp. 89-104.
 FLEISCHMAN, S., *The future in thought and language*, Cambridge, CUP, 1982.

- FRANCKEL, J.-J., « Futur 'simple' et futur 'proche' », *Le Français dans le monde*, 182, 1984, pp. 65-70.
- KLEIBER, G., « Quand le contexte va, tout va et... inversement », in Guimier, C. (éd.), *Co-texte et calcul du sens*, Caen, Université de Caen, 1997, pp. 11-29.
- MARTIN, R., *Temps et aspect*, Paris, Klincksieck, 1971, pp. 117-122.
- PICOT, J.-P., « Jules Verne est-il un auteur de science-fiction ? », in Picot, J.-P. et Robin, C. (éds.), *Jules Verne cent ans après*, Rennes, Terre des brumes, 2005, pp. 453-454.
- SADAUNE, S., « Jules Verne et l'avenir », *Verniana*, 2, 2010, pp. 47-71.
- SINI, L., « L'espressione del futuro in un corpus di stampa italiana e francese », in Schena, L., Preite, C. & Vecchiato, S. (éds.), *Gli insegnamenti linguistici dell'area economico-giuridica in Europa / Il concetto di futurità nella codificazione linguistica*, Milano, Egea, 2006, pp. 239-252.
- SUNDELL, L.-G., *Le temps futur en français moderne*, Uppsala, Almqvist & Wilsell International, 1991.
- VERNE, J., *De la Terre à la Lune*, Paris, Librairie Générale Française, 2001.
- VERNE, J., *Autour de la Lune*, Paris, Librairie Générale Française, 2003.
- VIERNE, S., « Introduction », à *De la Terre à la Lune*, Paris, Garnier-Flammarion, 1978, pp. 21-44.
- WAGNER, R.L. - PINCHON, J., *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette, 1962, pp. 347-352.

